

Homélie du 2^{ème} dimanche de Pâques - Année C

(Ac 5, 12-16 ; Ps 117 ; Ap 1, 9-11a.12-13.17-19 ; Jn 20, 19-31)

Ce dimanche depuis Jean-Paul II est appelé le dimanche de la miséricorde. Et quand on regarde le livre des Actes, nous voyons que c'est ce qui caractérise l'Église primitive : « **par les mains des apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple** », et on espérait au passage de Pierre « **que son ombre couvrirait l'un ou l'autre** ». La première Église, forte de la résurrection de Jésus n'est pas triomphante, elle montre que ce Jésus, « **le Vivant** » dont parle l'Apocalypse est toujours à l'œuvre. La vie plus forte que la mort, circule désormais à travers les mains des disciples et opère des transformations.

Le Pape François aime à rappeler à la suite du Pape Benoît que « *l'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction* ». Comme le Christ, selon le mot de Pierre au chapitre II des Actes qui dit que Jésus « **avançait en faisant le bien** », nous devons être de ceux là, de ceux qui avancent en faisant le bien. Malheureusement notre intransigeance, comme le rapporte si bien Monseigneur Dagens dans son dernier livre, nous coupe des fidèles les plus fragiles, comme de ceux qui autour de nous devraient voir rayonner en nous cette miséricorde qui est l'âme même de Dieu, donc de tout Chrétien. Les disciples du livre des Actes, animés par la vie du ressuscité, la partagent largement en faisant le bien. Ils prennent soin les uns des autres, s'occupent de ceux qui ont besoin de réconfort, sans aucun enjeu de pouvoir.

Quand le Christ ressuscité apparaît à ses disciples, il leur dit deux choses :

- × « **La paix soit avec vous** ». Le pire ennemi de la foi c'est la peur, car elle empêche d'avancer et nous fait croire que l'Avenir c'est hier. Nous n'avons plus besoin d'innover, nous restons figés sur le passé. C'est ce que font scribes et pharisiens tout au long de l'évangile, il n'ont qu'une seule peur, que Jésus de Nazareth, vienne abolir leur loi passée, alors qu'il vient l'accomplir. Et celui qui nous fait retrouver notre espérance, c'est l'Esprit. C'est pour cette raison que le Christ souffle sur ses disciples, il joint le geste à la parole.
- × « **Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis** ». Plus personne désormais n'est enfermé dans ses propres péchés, car Dieu en Jésus Christ a crucifié sur une croix toutes nos fautes, une fois pour toutes. Et c'est ce signe, ce sacrement de la miséricorde, que Jésus donne en premier à son Église pour poursuivre sa mission : libérer chaque homme de ce qui l'empêche

d'être debout, c'est-à-dire ressuscité, car toujours lié par ses erreurs, enfermé dans ses remords.

Et si ce dimanche est celui de la miséricorde, il est aussi celui de la foi de Thomas et de son Jumeau, celui ou celle que nous sommes. Dans notre monde marqué par la technologie, la robotique, la domotique, il est très difficile de faire le pas de la foi, car croire ne se démontrera jamais et ne se mettra jamais en équation.

La foi ne se prouve pas, elle est une démarche de confiance, comme le démontre cet épisode de la rencontre du Christ ressuscité et de Thomas. La vraie confiance, c'est celle qui croit sans savoir ; à chacun de vivre sa foi à sa manière, car chacun, comme Thomas a sa propre histoire avec le ressuscité.

La question qui nous est posée est : où Jésus nous rejoint-il ? Sur quel chemin ? C'est parfois difficile de le savoir, car nous avons pu nous éloigner de cette relation de confiance avec le Christ, et du coup notre foi c'est tiédie.

Il ne nous reste plus entre autre que deux signes de sa présence, sa Parole et son Pain. Mais si nous regardons attentivement autour de nous, nous allons voir tous ces signes de sa présence, trop nombreux pour être racontés. C'est la conclusion de Jean : « **Il y a beaucoup d'autres signes que Jésus a fait en présence de ses disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre** », car nous sommes les disciples de Jésus, et celui-ci continue encore aujourd'hui à faire des signes pour que le monde croit et espérons-le à travers nous.

Michel Naas